

Allocution prononcée par M. Lévon Nordiguian

Beyrouth, le lundi 20 février 2012

Puisqu'on me reconnaît des mérites, je voudrais sincèrement dire que je les dois aussi beaucoup à des institutions et des personnes qui ont joué un rôle important à des moments clés de ma carrière, et que je voudrais profiter de l'occasion pour les remercier publiquement.

1-Etat français. L'un de ces moments clés, c'est lorsque la Fondation Calouste Gulbenkian d'abord, puis le Ministère français des Affaires étrangères m'ont généreusement accordé des bourses d'étude qui m'ont permis de faire de longs séjours à Paris. Ce furent pour moi des années déterminantes pour ma formation académique et aussi pour ma formation personnelle. C'était au lendemain de mai 68, et je garde de cette période le souvenir d'une France généreuse à tous points de vue. Parti de mon petit village de Mar Mikhael à Beyrouth je me trouvais projeté dans un monde fascinant, aux frontières illimitées où il se passait constamment des événements exceptionnels. A ce propos, je me rappelle qu'un jour en tant que boursier du gouvernement français nous étions invités à une soirée théâtrale qui se terminait par une rencontre avec le metteur en scène, le fameux J-L. Barrault qui nous disait : « Vous êtes à Paris, vous n'y serez pas toujours, alors profitez-en. Avalez tout ce qui vous tombe sous la main, vous n'avez pas le temps de digérer... vous digérerez en retournant dans votre pays ». Quarante ans après, j'ai le sentiment d'avoir encore de quoi digérer pour quarante autres années. J'étais devenu comme diraient certains un pur produit français. Mais le fait est que ce long séjour en France m'a donné un je ne sais quoi pour me sentir plus libanais et plus arménien, et je crois aussi plus tolérant qu'avant de partir.

Parmi les faveurs qui m'ont été accordées par l'Etat français, je tiens à signaler aussi mes années passées en tant que chercheur à l'Institut français d'archéologie, grâce à l'amitié et les encouragements de François Villeneuve. J'y ai noué des amitiés scientifiques et aussi des amitiés tout court. Certains d'entre eux m'honorent de leur présence Frédéric Alpi, Raymonde Khayata, pour ne signaler que les premiers en dates. Je n'oublie pas l'amabilité de Laetitia Démarais, qui a organisé ses dates de vacances de façon à être présente parmi nous ce soir. J'aurai tant aimé que Bertrand Lafont le soit aussi.

C'est en tout cas à l'Ifpo et plus généralement dans le culturel français que j'ai rencontré Jean-Claude Voisin, dont la collaboration a abouti à l'ouvrage que nous avons publié en commun sur les Châteaux et Eglises du Moyen Age au Liban, magnifiquement édité par Fayza el-Khazen. Ce livre, malgré tous les défauts d'un livre pionnier, a éveillé un intérêt scientifique pour l'étude des fresques médiévales du Liban et a même suscité des initiatives dans les domaines de la restauration.

Longtemps après son départ du Liban J.-C Voisin maintient toujours sa collaboration en publiant des articles dans les Mélanges de l'Université Saint-Joseph et la revue Tempora, que j'ai le plaisir de diriger avec Carla Eddé et Mariette Aynedjian, pour le compte du département d'Histoire.

La liste serait encore longue si je devais énumérer les multiples bénéfiques que j'ai tirés de ma collaboration avec les institutions françaises et les chercheurs français.

Je voudrais cependant me permettre, Monsieur le Conseiller, même si c'est en dehors de la coopération franco-libanaise, d'exprimer ma gratitude envers le parlement français pour avoir voté une loi qui pénalise la négation du génocide arménien. Que pourrais-je encore demander de plus à la France ?!

2-Université Saint-Joseph. Dès mon retour au Liban, en 1979, j'ai été accueilli au département d'Histoire de l'université Saint-Joseph qui se dotait alors d'une section d'archéologie. Cela fait 32 ans que je suis et si on ajoute à cela la dizaine d'années de scolarisation dans une autre institution jésuite qu'est le Collège

Saint-Grégoire, cela fait plus de quarante ans d'existence dans un entourage jésuite. Ca vous marque forcément. D'ailleurs, j'ai dû en prendre les apparences extérieures, puisque chaque matin en arrivant à mon bureau le gardien de parking me salue par un énergique « ahlan wa sahlan abouna ».

Au fil des ans, j'ai naturellement fini par adhérer aux valeurs de l'USJ. Là encore je ne vais pas énumérer tous les biens que m'a apportés le fait de travailler à l'USJ, mais j'ai surtout apprécié deux choses. Premièrement, c'est le fait que l'USJ offre à ses membres un espace de liberté qu'on ne retrouve pas souvent ailleurs. Deuxièmement, l'USJ offre à tous ses membres la possibilité de se réaliser.

Peut-être eus-je plus de chance ?

La commémoration du 125^e anniversaire de l'Université Saint-Joseph en 2000 a marqué une nouvelle orientation dans ma carrière universitaire, jusque là consacrée exclusivement à l'enseignement, lorsque le père Abou alors recteur de l'Université m'a confié la tâche de créer un Musée de Préhistoire libanaise et de monter une exposition photographique consacrée à A. Poidebard. Je ne sais s'il réalisait l'ampleur de ce qu'il me demandait. Moi, je n'y pensais même pas, car des occasions semblables ne se renouvellent pas souvent.

Certes, je fus à l'origine du projet d'un Musée, j'y travaillais depuis 10 ans, mais le reste, c'est-à-dire l'essentiel, fut l'œuvre de toute une équipe très compétente, formée d'architecte, de graphistes, de socleur, de préhistoriens libanais et français, etc. J'ai déjà eu l'occasion de les remercier publiquement. Pour mener à bien ce projet, j'avais encore une fois l'appui de l'ambassade de France ainsi que de l'Unesco grâce au Dr Khalil Karam. Mais l'impulsion fondamentale venait de l'Université, son recteur, du Vice-Recteur le Père Sion et mon doyen d'alors René Chamussy, sans oublier l'appui discret de mes anciens chefs de département M. Davie et l'inoubliable R. Assaf. Et pour les 12 années de l'existence du Musée, j'ai bénéficié du soutien sans faille de mon actuel doyen Jarjoura Hardane, secondé par le dévouement sans fin de Micheline Bitar et de Samia Khawand. Cette réalisation reste la fierté de ma carrière.

L'exposition Poidebard inaugurée en même temps m'ouvrait aussi la voie des archives photographiques constituées par les photographes jésuites. Sur la lancée, avec les mêmes appuis, du père Abou d'abord et à sa suite le Père Chamussy, j'ai organisé pas moins de 5 grandes expositions et publié 5 albums basés sur ces archives. Mais une autre personne a aussi beaucoup compté dans tout ce que j'ai réalisé dans ce domaine ; c'est May Seigneurie, directrice de la Bibliothèque orientale, que je remercie pour la confiance totale qu'elle m'a accordée pour puiser dans ces archives, qui relèvent de la Bibliothèque orientale. Conscients de l'importance de ce trésor nous tentons de trouver les moyens de le sauvegarder, car nous avons là au même titre que les collections du Musée un patrimoine unique dans son genre au Liban. Je remercie également l'équipe de la BO pour l'accueil qu'elle me réserve chaque fois que je monte travailler dans les archives. Deux autres personnes ont beaucoup compté aussi pour la réussite de ces expositions et de ces albums, je la dois beaucoup en premier lieu à la créativité de Bassam Kahwaji qui a su toujours aller au-delà de ce que je demandais. A la fin on se comprenait à demi mot. Enfin, est venu nous joindre dans cette passion pour l'édition de la belle photo, Krikor Terzian, le roi du digital et du pixel, qui s'est pris au jeu de l'exigence. Vous admirerez dans quelques instants les magnifiques tirages réalisés sous sa supervision dans ses laboratoires, qui sont exposés dans le couloir.

3-Notre Dame de Nazareth.

Enfin, si l'Etat français m'accorde cette distinction, c'est aussi pour mon engagement en tant que professeur d'Histoire et de Géographie dans une autre institution aussi prestigieuse qu'est le Collège Notre-Dame de Nazareth. Pendant plus de 20 ans, j'ai exercé ce métier avec bonheur, s'agissant surtout du programme du bac français.

D'ailleurs, je me considère doublement honoré d'avoir été précédé pour les Palmes académiques par sa directrice Raja Gholmié qui a tant fait pour la coopération franco-libanaise et surtout d'avoir en collaboration avec la supérieure de la Congrégation des Sœurs de Nazareth, Soeur Majida, introduit au collège la culture du dialogue entre enseignants et enseignés.

Je me disais doublement honoré, car je reçois cette distinction en même temps que Nicole Hadaya, qui est une collègue à la fois à l'USJ et à Nazareth

Avant de terminer, je voudrais tout particulièrement remercier mes collaboratrices les plus proches, en premier lieu Maya Haïdar-Boustani, qui fut à mes côtés dès le début de la création du Musée et qui depuis manifeste une fidélité sans faille à l'institution, je la remercie d'avoir pris en charge l'organisation de cette cérémonie avec l'aide de Micheline Bitar, Samia Khawand et Micheline Nasrallah ; Nelly Abboud, d'avoir mis en place la double exposition avec l'assistance Leila Abouzeid et Aimée Bourizk. C'est, je l'avoue sincèrement, un véritable bonheur de travailler avec cette équipe.

A toutes ces institutions, à l'Etat français, à l'USJ, Notre-Dame de Nazareth et à tous les amis qui m'ont honoré de leur présence, je redis mes remerciements.

En dernier lieu, je voudrais terminer cette liste de remerciements, qui aurait pu être beaucoup plus longue, en dédiant cette médaille à ma femme Sana qui a été et qui est toujours pour moi : Kil bil Kil.